

Lecture de l'Évangile selon Saint-Jean, chapitre 2, versets 1 à 11 :

Or, le troisième jour, il y eut des noces à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus fut aussi invité aux noces avec ses disciples. Comme le vin venait à manquer, la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont plus de vin ». Jésus lui répondit : « Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore venue ». Sa mère dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira ». Or il y avait là six jarres de pierre, destinées aux purifications des Juifs et contenant chacune une centaine de litres. Jésus leur dit : « Remplissez d'eau ces jarres ». Et ils les remplirent jusqu'au bord. « Puisse maintenant, leur dit-il, et apportez-en à l'organisateur du repas ». Et ils lui en apportèrent. L'organisateur du repas goûta l'eau changée en vin. Ne sachant pas d'où venait ce vin, tandis que les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient bien, il appela le marié et lui dit : « Tout homme sert d'abord le bon vin, puis le moins bon après qu'on s'est enivré ; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent ! ». Tel fut, à Cana en Galilée, le premier des signes miraculeux que fit Jésus. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui.¹

Introduction :

La première chose qu'il faut remarquer, c'est la place de cet épisode dans le récit de la vie de Jésus tel que l'Apôtre Jean le raconte. Ce que l'Apôtre Jean nous raconte ici, c'est le premier miracle de Jésus. V.11 : « *Tel fut, à Cana en Galilée, le premier des signes miraculeux que fit Jésus. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui* ».

Si c'était moi qui devais faire la biographie de Jésus, je ne commencerais certainement pas par un miracle où Jésus résout un problème aussi banal et prosaïque que le manque de vin dans un mariage. Alors il doit bien y avoir une raison pour laquelle l'Apôtre Jean nous raconte cet épisode. Et voici la proposition que je vous soumetts : c'est que cet épisode n'est pas seulement un miracle, mais bien un *signe miraculeux*. V.11 : « *Tel fut, à Cana en Galilée, le premier des signes miraculeux que fit Jésus. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui* ». Cet épisode relate un signe miraculeux. C'est une parabole en action de ce que Jésus est et de ce qu'il est venu faire lors de son passage sur la terre. Ce récit nous montre quelle est la gloire de Jésus-Christ. Et il se présente dans ce passage de deux manières : c'est lui qui est le véritable époux de l'Histoire, et c'est lui qui est le véritable organisateur du banquet. Jésus est le Seigneur de la fête, et c'est ce que nous allons voir maintenant.

I. Le véritable époux (v.1-6)

Si on suit le déroulement de l'histoire, on est frappé par l'attitude de Jésus, qui peut sembler incompréhensible. Après tout, Marie vient à Jésus avec beaucoup de douceur. Au v.3, elle fait simplement une constatation : « *ils n'ont plus de vin* ». Et si le vin vient à manquer, ce sera la fin de la fête. Elle sait que Jésus à la puissance nécessaire pour remédier à ce problème, le v.5 nous le montre : « *Sa mère dit aux serviteurs : 'Faites tout ce qu'il vous dira'* ». Mais remarquez bien qu'elle ne lui demande rien de manière explicite.

Si on considère la manière très douce avec laquelle Marie amène sa requête et le contenu très raisonnable de sa demande la réaction de Jésus paraît en fait très surprenante, choquante même. V.4 : « *Jésus lui répondit : Que me veux-tu femme ? Mon heure n'est pas encore venue* ». Premièrement, c'est bizarre d'appeler sa mère : « femme ». Ça semble dur... Et en plus, la réponse semble complètement à côté de la plaque : ça veut dire quoi « Mon heure n'est pas encore venue » ?

Contrairement à ce qu'on peut penser à première vue, Jésus n'est pas en train de reprocher à sa mère d'essayer de lui forcer la main. Pourquoi ? Parce qu'on voit qu'en fait, il va faire ce miracle qu'elle lui suggère. Mais Jésus n'est pas quelqu'un qui change d'avis comme une girouette... il n'est simplement pas en train de faire ce que font tous les enfants qui contestent avec leur maman et qui finissent par dire sans enthousiasme voire avec un peu de colère : « bon, d'accord, ok, je vais le faire ». Mais Jésus n'est pas comme ça, il ne change pas d'avis comme ça. Il ne faut donc pas comprendre cette réponse de Jésus comme un reproche. Alors, comment faut-il le comprendre ?

¹ La Bible, version *Segond 21*, Société Biblique de Genève, 2007, Jean 2.1-11.

Ce que je crois, c'est que Jésus était un peu absorbé dans ses pensées, et que Marie est arrivée avec sa suggestion à un moment où il était en train de penser à tout autre chose. A quoi ? Lorsqu'on est célibataire et que l'on assiste à un mariage, à quoi est-ce qu'on pense ? Lorsqu'on va au mariage de ses amis et qu'on est soi-même pas marié, on reste parfois là au milieu de la fête en se disant : *« Et moi, est-ce que je me marierai un jour ? Et avec qui ? Dans combien de temps ? »*. Eh bien, il me semble qu'ici, c'est à ça que Jésus est en train de penser au moment où Marie vient lui parler. Il pense à son mariage.

Le mariage de Jésus... Voici à quoi il pense, lorsque Marie vient lui dire que le vin manque. Alors ce mariage n'est pas un mariage ordinaire. Ce n'est pas son mariage avec Marie-Madeleine comme le prétend le Da Vinci Code ! Le mariage de Jésus, c'est son mariage avec son Eglise, le peuple qu'il se rachète pour lui-même. Dans la Bible, l'image du mariage est très souvent utilisée pour parler de la relation entre Dieu et son peuple. Et Jésus s'attribue ailleurs le titre d'époux. Par exemple, juste un chapitre plus tard, Jésus parle de lui-même comme du marié et de Jean-Baptiste comme de l'ami du marié lorsqu'il dit en Jean 3.29 : *« Celui qui a la mariée, c'est le marié, mais l'ami du marié, qui se tient là et qui l'entend, éprouve une grande joie à cause de la voix du marié »*. C'est à ça que Jésus est en train de penser. Il pense à son mariage. Et cette pensée trouble terriblement Jésus. Pourquoi ? Parce qu'il sait très bien ce qu'il va devoir souffrir, ce que ça va lui coûter de s'acquérir le cœur de son épouse et d'avoir du bon vin à son mariage.

Il va devoir mourir. C'est ce qu'il répond à sa mère : *« Mon heure n'est pas encore venue »*. Qu'est-ce que ça veut dire ? Dans l'Evangile selon Jean, l'heure de Jésus, c'est l'heure de sa mort.

Jean 7.30 : *« Ils cherchaient donc à l'arrêter, mais personne ne mit la main sur lui parce que son heure n'était pas encore venue »*.

Jean 8.20 : *« Jésus dit ces paroles alors qu'il enseignait dans le temple à l'endroit où était le trésor, et personne ne l'arrêta parce que son heure n'était pas encore venue »*.

Jean 12.23 : *« Jésus leur répondit : 'l'heure où le Fils de l'homme va être élevé dans sa gloire est venue' »*.

Jean 13.1 : *« Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père et ayant aimé ceux qui lui appartenaient dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême »*.

Là, au milieu de la fête, Jésus est troublé, il est attristé parce qu'il pense à son heure, parce qu'il pense à la mort qu'il doit d'abord affronter pour que son épouse, son peuple puisse se réjouir.

C'est pour ça qu'au v.6, Jésus ne prend pas n'importe quelles jarres pour faire du vin : *« il y avait là six jarres de pierre, destinées aux purifications des Juifs et contenant chacune une centaine de litres »*. Jésus prend des jarres qui servaient à la purification des péchés. Pourquoi ? Parce que lorsque viendra son heure, sa mort sera la véritable purification des péchés. Jésus transforme l'eau de la purification en vin. La dernière fois que de l'eau avait été changée en autre chose, c'était à l'époque de Moïse, qui avait transformé l'eau en sang comme une malédiction sur l'Egypte. Mais ici, Jésus transforme l'eau de la purification en vin, qui est le signe et le sceau du sang qu'il versera lorsque viendra son heure. Et cette fois, le sang n'est plus une malédiction comme au temps de Moïse mais une bénédiction parce que c'est ainsi que Jésus nous rachète, qu'il nous purifie.

Ce qu'on voit dans ces versets, c'est que Jésus est là, au milieu de la fête, en train de contempler la tristesse à venir qu'il va devoir souffrir s'il veut pouvoir se réjouir avec nous pour l'éternité. Jésus se présente ici comme le véritable époux, mais ce n'est pas tout, il est aussi :

II. Le véritable organisateur du banquet (v.7-10)

Les v.7-10 font apparaître un nouveau personnage qui est l'organisateur du repas. C'était en quelque sorte le maître du banquet, celui qui présidait la cérémonie. Mais ce jour là, il avait été bien négligent : il n'avait pas prévu assez de vin. La fête allait devoir s'arrêter. Mais Jésus, en transformant l'eau en vin, se révèle être le véritable maître du banquet, le Seigneur de la fête. Alors pourquoi Jésus a-t-il choisi pour son premier miracle de simplement créer plusieurs centaines de litres du meilleur vin pour permettre que la fête ne s'arrête mais qu'au contraire elle reprenne et

qu'elle soit en fait encore mieux qu'avant ? C'est parce que ce miracle donne le ton, il nous révèle quel est l'objectif de tout le ministère de Jésus durant le temps de sa vie sur la terre. Certes Jésus est venu pour souffrir, pour renoncer à sa gloire. Mais ce qui a motivé Jésus à souffrir, à renoncer à sa gloire, c'est la joie d'être uni à son peuple. Jésus est venu pour faire la fête, pour organiser le banquet, pour présider la cérémonie. En faisant ce miracle, Jésus est en train de montrer qu'il est celui qui accomplit tout ce que les prophètes disaient à propos du grand festin qui aura lieu lorsque le Seigneur fera advenir une nouvelle création. Par exemple, en Esaïe 25.6-8, voici ce qu'on lit :

Sur cette montagne, l'Eternel, le maître de l'univers, prépare pour tous les peuples un festin de plats succulents, un festin de bons vins, de plats succulents, plein de moelle, de bons vins clarifiés. Sur cette montagne, il détruira le voile qui est tendu sur tous les peuples, la couverture qui est déployée sur toutes les nations. Il engloutira la mort pour toujours. Le Seigneur, l'Eternel, essuiera les larmes de tous les visages, il fera disparaître de la terre la honte de son peuple. Oui, l'Eternel l'a décrété.

Voilà le programme de Jésus. Il est venu pour nous apporter la joie parce qu'il est le maître du banquet, le Seigneur de la fête. Alors que faire maintenant ? Comment réagir à ce que nous montre le Seigneur de la fête ?

4 applications principales

Premièrement : Une des raisons pour lesquelles les gens ne vont pas à l'Eglise, c'est parce qu'ils veulent s'amuser, profiter de la vie. Ils ont l'impression que le Christianisme est un renoncement permanent, que c'est quelque chose d'ennuyant, et que Jésus est une sorte de grand rabat-joie cosmique. Mais Jésus annonce ici que le Christianisme est précisément ce qui peut nous donner la plus grande joie. Et donc, si on rejette le Christianisme parce qu'on préfère s'amuser et profiter de la vie, on rejette le Christianisme pour une mauvaise raison : Jésus est venu pour préparer une fête comme on en a jamais vu !

Deuxièmement : nous devons comprendre que Jésus nous accueille complètement si nous venons à lui avec foi. S'il est l'époux, qui est l'épouse ? Ce que nous dit la Bible parle de tous ceux qui mettent leur foi en lui comme son épouse. Et ça suppose un accueil complet de sa part. Parce que le mariage, c'est ça : on accepte dans sa vie de manière totale quelqu'un qui est différent de nous. Jésus est le véritable époux, et il nous reçoit complètement, parfaitement.

Troisièmement : nous devons comprendre que ce que Jésus nous propose, ce sont des sensations puissantes. La Bible parle constamment de vin ou de fête pour parler du salut et du christianisme. Le royaume de Dieu est décrit comme un banquet. La Bible utilise tout le temps un langage sensoriel pour parler de notre relation avec Dieu. Pourquoi ? Parce qu'une relation avec Dieu, c'est quelque chose qui se vit, qui s'expérimente. Il ne faut pas seulement connaître que Dieu est bon : il faut aussi goûter que Dieu est bon. Savoir que Dieu est bon et expérimenter sa bonté sont deux choses différentes. C'est comme avec le miel : savoir que le miel c'est doux et goûter la douceur du miel sont deux choses différentes ? Lorsque j'étais plus jeune, je demandais souvent à ma maman, comment on pouvait savoir qu'on était chrétien. Lorsqu'on a grandi dans une famille chrétienne, on sait tout plein de chose sur la Bible, sur Jésus, sur le péché, etc. Mais ce n'est pas la même chose de savoir quelque chose et de le vivre. Et ce n'est pas vraiment quelque chose qu'on peut décrire. C'est quelque chose qu'il faut vivre pour le comprendre. Lorsqu'on reçoit le Saint-Esprit que Jésus nous donne, on reçoit comme un sixième sens qui nous permet de faire la différence entre connaître et goûter la bonté de Dieu. Il y a quand même trois indices qui nous permettent de savoir si on connaît personnellement Dieu ou si on connaît seulement des choses sur lui : c'est lorsque (i) on a désormais soif de ce vin, (ii) qu'on commence à s'en délecter et (iii) qu'il nous satisfait. Ça veut dire que ce qui est au centre de notre vie, c'est Dieu, et que nous faisons de lui toute notre joie, de sorte que ma vie commence à changer. Par exemple, si j'ai vraiment expérimenté l'amour de Dieu, alors je sais vraiment que son amour surpasse tout ce que les gens disent de moi, et ça me libère de la crainte du regard des autres. Et si j'ai vraiment expérimenté la sagesse de Dieu, alors je sais vraiment que sa sagesse surpasse ma propre sagesse et que Dieu sait mieux que moi ce qui est bon pour moi, et ça me libère de l'inquiétude. Et si j'ai vraiment expérimenté la miséricorde de Dieu, alors je sais vraiment que sa miséricorde est plus importante que ce que les gens pensent de moi, et ça me libère de la honte et de la culpabilité. Jésus nous offre du vin, de puissantes sensations, il nous invite à sa fête. Mais comment recevoir tout ça ? C'est ma quatrième application :

Quatrièmement : pour recevoir ce que Jésus nous offre – une vie joyeuse, un accueil complet et des sensations puissantes – il nous faut encore 2 choses : (i) reconnaître que nous sommes aussi vide que les jarres à vin, que dans notre vie, le vin vient toujours à manquer tant que nous ne mettons pas notre confiance en Jésus ; (ii) accepter ce que Jésus met à notre compte : si on regarde le v.10, on se rend compte que l'organisateur du mariage ne sait pas que c'est Jésus qui a fait ce vin ; il croit que c'est le marié qui s'est procuré cet excellent vin. Autrement dit, Jésus met au compte du marié imprévoyant – et qui n'a rien fait dans cette histoire – ce que lui-même a fait. Il en va de même pour le salut : nous devons accepter que ce que Jésus fait dans sa vie, dans sa mort et dans sa résurrection, il l'a fait à notre place, totalement, sans que nous contribuons en rien à notre salut, de sorte que désormais il est libre de nous accueillir complètement et de nous satisfaire totalement. Il a vécu la vie que nous devrions tous vivre, il a souffert la mort que nous devrions tous souffrir, et pour cette raison nous pouvons faire la fête.

4 considérations annexes sur la prière

Ce texte n'est pas un texte sur la prière. Cependant, il illustre assez bien ce à quoi ressemble la vie de prière d'un chrétien.

Premièrement, ce texte nous montre que nous pouvons venir à Jésus avec nos petites choses. Il faut se rendre compte que ce que Marie fait ici, c'est soumettre à Jésus un « petit » problème. C'était bien sûr quelque chose d'important à ce moment là pour les mariés de Cana, mais dans l'absolu, c'était un petit problème, et Jésus a béni la démarche de Marie. Pourquoi ? Parce que Dieu se préoccupe aussi de nos « petits » problèmes, c'est-à-dire les problèmes qui sont importants pour nous à l'instant présent alors que dans l'absolu ils ne sont pas si importants que ça. Mais Dieu s'en préoccupe tout simplement parce qu'il nous aime, et nous pouvons donc venir à lui dans la prière avec nos petites choses, nos petits problèmes.

Deuxièmement, ce texte nous apprend à nous soumettre au « timing » de Jésus. Remarquons la réaction de Marie : elle sait attendre avec patience, elle dit au serviteur de simplement faire tout ce qu'il dira, lorsqu'il décidera d'agir. Pourquoi ? Parce qu'elle sait très bien qui est Jésus. Elle sait qu'il est bon. Et elle sait qu'il est puissant, à cause de ce que l'ange lui avait dit lorsqu'elle était enceinte. Elle sait que Jésus est bien plus sage qu'elle. Et donc, elle se soumet à son timing, parce qu'elle a reconnu qui il était. C'est avec cette même attitude que nous devons nous soumettre à son « timing ».

Troisièmement, cela est particulièrement en ce qui concerne la question du mariage. Nous pouvons souffrir d'être célibataire et de ne pas être mariés, ou d'être marié mais que ce ne soit pas un mariage aussi parfait que prévu, ou d'avoir été marié et de maintenant être divorcé. Face à cela, nous ne pouvons que nous attendre à Jésus, même si nous ne savons pas de quelle manière particulière il répondra à notre besoin précis. Mais sachons qu'il est plus sage que nous, qu'il sait mieux que nous ce dont nous avons vraiment besoin ; et que plus que tout il est celui qui peut nous combler (d'une manière dont un conjoint ne peut pas nous combler) parce qu'il est le véritable Marié de l'Histoire que tous les mariés préfigurent de manière imparfaite et même souvent de manière très imparfaite ! Alors, si Jésus-Christ est l'Epoux véritable, cela relativise notre besoin de mariage, et de mariage parfait, ce dont nous sommes bien incapables.

Quatrièmement, lorsque la vie est dure, nous devons nous rappeler que Jésus Christ a contemplé la tristesse à venir alors qu'il était assis au milieu de la joie ambiante afin qu'au milieu de nos détresses nous puissions contempler la joie à venir. Alors, même si on ne comprend pas pourquoi Dieu permet nos circonstances, nous pouvons toujours venir à lui dans la prière, et si on pense à ce que Jésus a fait pour nous, on pourra faire face à tout, on pourra aimer notre vie, non à cause de circonstances favorables, mais à cause de la gloire de Jésus que nous pouvons contempler.